

Connaissances et représentations des soignants en soins palliatifs en France sur les psychothérapies assistées par psychédéliques (PAP)

Benjamin Wyplosz¹, Kali Carrigan², Antoine Wyplosz³,

Oliver Taymans⁴, Michael Ljuslin⁵, Baptiste Fauvel⁶

1. AP-HP, département adulte, Hospitalisation à domicile (HAD), France ; 2. Université d'Amsterdam (AISRR), Pays-Bas;

3. École des Mines de Saint-Étienne, France; 4. Psychologue clinicien, Bruxelles;

5. Service de médecine palliative, HUG, Suisse; 6. Laboratoire MC2, Institut psychologie, Université de Paris, France.

Introduction

Les psychédéliques (comme le LSD ou la psilocybine) agissent comme des agonistes des récepteurs de la sérotonine (ARS) en se fixant sur le récepteur 5-HT_{2A}.

Administrée en dose unique en complément d'une psychothérapie (PAP), la psilocybine a été associée à une réduction très significative et durable (> 6 mois) des souffrances psychiques (anxiété, dépression, détresse existentielle) chez 80% des participants suivis en soins palliatifs (SP) dans plusieurs essais randomisés avec comparateur.¹⁻⁴

En 2025, l'Union européenne a financé l'essai multicentrique Psypal, à hauteur de 6,5 M€, pour soigner par PAP des adultes en soins palliatifs pour des maladies respiratoires ou neurologiques.⁵

L'objectif de notre étude (PsilOnco) était d'évaluer les connaissances et les représentations des soignants français en SP sur les PAP à l'aide d'un questionnaire en ligne.

Méthodes

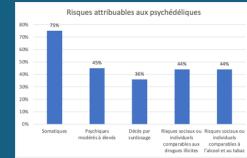
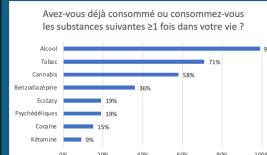
Un questionnaire anonymisé a été envoyé par voie électronique en 2025 à 858 structures françaises de soins palliatifs (USP, EMSP, lits identifiés, HAD). Quelques questions ont été empruntés à une étude canadienne en population générale.⁶ Les questions portaient sur : 1) les psychédéliques et leurs risques ; 2) les représentations liées à leur usage; 3) la prise en charge de la démoralisation.

Nous l'avons distribué directement à 3 reprises et utilisé le réseau de la Fédération nationale des HAD.

Le Comité d'éthique de Paris-Cité a donné un avis favorable. Le projet PsilOnco a été soutenu par la Plateforme nationale pour la recherche sur la fin de vie (AMI 2021).

Résultats

Nous avons reçu 204 réponses dont 119 réponses complètes. Les participants avaient un âge médian de 46 ans (extrêmes 24-68 ans), 68 % étaient des femmes.



Si 85% des répondants seraient prêts à participer à un essai thérapeutique, 90% étaient demandeurs d'informations supplémentaires.

Conclusions

Une majorité (69 %) des répondants avaient déjà entendu parler des PAP en SP et pensaient pouvoir les utiliser possiblement (50%) ou probablement (41%). Le bénéfice attendu des psychédéliques était dans le sens des données publiées. Des risques non démontrés par les études étaient fréquemment perçus. La presque totalité de répondants (99 %) avaient déjà consommé des drogues dont 19% avaient pris des psychédéliques, avec une expérience positive dans 84% des cas. Le faible nombre de répondants suggère un faible intérêt pour les PAP en France et des réponses qui ne sont pas généralisables. Un effort de communication pourrait être mené pour informer les soignants en SP sur les PAP et les recherches en cours.

Références

1. Carrigan K et al. Éducation Santé Sociétés. 2022; 8:151-70.
2. Ross S et al. J Psychopharmacol. 2016; 30:1165-80.
3. Griffiths RR et al. J Psychopharmacol. 2016; 30:1181-1197.
4. Grob CS et al. AMA Arch Gen Psychiatry. 2011; 68:71-8.
5. Schoevers R et al. <https://umcressearch.org/w/pyspal>.
6. Plourde L et al. Palliat Med. 2024; 38:272-8.



QR code pour accéder au questionnaire PsilOnco